

réception, pour ne point lui enlever ses habitudes.

Éveillé dès le grand matin, Marcel prit une toile et procéda vivement à la construction d'un manoir abandonné, article qui lui était particulièrement demandé par un brocanteur de la place du Carrousel. De son côté Rodolphe alla rendre visite à son oncle Monetti, qui excellait dans le récit de la retraite de Russie, et auquel Rodolphe procurait, cinq ou six fois par an, dans les circonstances graves, la satisfaction de narrer ses campagnes, moyennant un prêt de quelque argent que le vétérano-pédier-famiste ne disputait pas trop quand on savait montrer beaucoup d'enthousiasme à l'audition de ses récits.

Sur les deux heures, Marcel, le front bas et portant sous son bras une toile, rencontra, place du Carrousel, Rodolphe qui venait de chez son oncle; son attitude annonçait une mauvaise nouvelle.

— Eh bien, dit Marcel, as-tu réussi ?

— Non, mon oncle est allé voir le musée de Versailles. Et toi ?

— Cet animal de Médias ne veut plus de châteaux en ruine; il m'a demandé un Bombardement de Tanager.

— Nous sommes perdus de réputation si nous ne donnons pas notre note, murmura Rodolphe. Qu'est-ce que pensera mon oncle en critique influent, si je lui fais mettre une cravate blanche et des gants jaunes pour rien ?

Et tous deux rentrèrent à l'atelier, en proie à de vives inquiétudes.

En ce moment quatre heures sonnaient à la pendule d'un voisin.

— Nous n'avons plus que trois heures en avant de nous, dit Rodolphe.

— Mais, s'écria Marcel en s'approchant de son ami, es-tu bien sûr, très-sûr qu'il ne nous reste pas d'argent ici ?... Hein ?

— Ni ici ni ailleurs. D'où proviendrait ce reliquat.

— Si nous cherchions sous les meubles... dans les fauteuils ? On prétend que les émigrés cachaient leurs trésors, du temps de Robespierre. Qui sait !... Notre fauteuil a peut-être appartenu à un émigré; et puis il est si dur, que j'ai souvent eu l'idée qu'il renfermait des métaux... Veux-tu en faire l'autopsie ?

— Ceci est du vaudeville, reprit Rodolphe d'un ton où la sévérité se mêlait à l'indulgence.

Tout à coup Marcel qui avait continué ses fouilles dans tous les coins de l'atelier, poussa un grand cri de triomphe.

— Nous sommes sauvés, s'écria-t-il, j'étais bien sûr qu'il y avait des valeurs ici... Tiens, vois ! et il montrait à Rodolphe une pièce de monnaie grande comme un œuf et à moitié rongée par la rouille et le vert-de-gris.

C'était une monnaie carlovingienne de quelque valeur artistique. Sur la légende heureusement conservée, on pouvait lire la date du règne de Charlemagne.

— Ça, ça vaut trente sous, dit Rodolphe en jetant un coup d'œil dédaigneux sur la trouvaille de son ami.

(A Continuer)

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL 102 pages de musique choisie pour TROIS PIASTRES.

LE GROGNARD

MONTREAL, 2 FEV. 1884

UN SCANDALE.

Cette semaine le Grognard a été fort scandalisé en apprenant qu'une Canadienne du nom d'Angèle faisait partie de la compagnie d'opéra de M. Grau. Cette malheureuse qui est déjà septuagénaire, devrait songer à sa conversion et faire pénitence pour sa vie passée au lieu de se maquiller et de se teindre les cheveux en blond. Honte aux canadiens qui sont allés applaudir cette femme à l'Académie de Musique !

Questions et réponses à l'instar du Monde.

Q. T. — Quel est le meilleur remède contre l'ivrognerie ?

R. — 85 ou 8 jours.

Q. — Qu'est-ce que disent les étudiants en médecine en découplant un cadavre ?

R. — Ils disent : se !

Q. — Quel est le causeur le plus spirituel de Montréal ?

R. — M. de Bonpart de l'Union Catholique.

R. B. — Qui est l'auteur du livre intitulé la Science du Mal Moral et qui l'a imprimé ?

R. — La rumeur dit que l'auteur est l'abbé Pelletier. On croit qu'il est sorti des ateliers de l'Etendard.

Pendant la nuit de dimanche à lundi dernier un des constables de police du poste de la place Chaboulez a trouvé un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années à moitié gelé et sans connaissance dans un banc de neige de la ruelle St. David. Le malheureux était plongé dans un espèce de sommeil léthargique. Il fut transporté au poste de la Place Chaboulez et ne se réveilla que six heures après. Avant de regagner son domicile il déclara à la police que ce sommeil étrange l'avait surpris dans la Salle Académique du Gesù pendant qu'il écoutait la conférence de M. de Bonpart sur les parlements de France et de la Société de Jésus au dix huitième siècle.

M. Cinq-Mars, l'habile limier de la Société protectrice des femmes et des enfants, devrait exercer un plan de surveillance sur les conférenciers qui commettent de pareils abus.

Les lendemains de l'amour.

POLICE CORRECTIONNELLE : le premier amour de M. Fanon fils.

Il y a un livre charmant d'Hippolyte Fournier, les Lendemain de l'Amour, dans lequel l'auteur raconte l'histoire touchante d'un pauvre employé, devenu amoureux d'une châteline, et dont les camarades entretenaient la passion folle en lui écrivant des lettres signées de la jeune fille. Quand le rêve s'évanouit, l'aimoureux y laissa sa pauvre tête, et, dans sa folie, il croit toujours recevoir de nouvelles lettres de celle qui ne l'a pas aimé.

Le procès que Me Jachaud plaideait le 1 à la 10e chambre est exac-

tement la reproduction de la nouvelle mélancolique d'Hippolyte Fournier. Fort heureusement le dénouement a été moins tragique. Voici l'affaire en quelques mots :

M. Guesde, riche commerçant de Fontenay aux-Roses, est prévenu d'avoir gâté M. Fanon fils, un de ses voisins, et cité devant la justice de son pays à cause de ce méfait, M. Guesde demande à son tour réparation pour certains propos d'amatrices que le jeune Fanon aurait tenus sur le compte de Mlle Guesde, sa fille.

Jusqu'ici rien de bien intéressant, sauf la présence de Mlle Guesde, très jolie et très gracieuse personne—qui s'assied à côté de son père. Mais quand on en vient aux explications, l'affaire se corse.

— Pourquoi avez-vous gâté monsieur ? demande le président à M. Guesde.

— Parce que M. Fanon fils se vantait d'avoir des lettres de ma fille.

— Et j'en ai, s'écrie Fanon, plein de fatuité. J'en ai, les voici.

— C'est trop fort, s'écrie Mlle Guesde, à demi pâmée. Je n'ai jamais écrit à monsieur; je ne lui ai pas parlé, je ne l'ai même jamais salué !

Le tribunal examine les lettres. Elles sont signées du nom de la jeune fille; mais leur orthographe est défectueuse, leur style baroque, et elles contiennent, au milieu des protestations amoureuses, d'incessantes demandes d'argent.

Mlle Guesde, qui a reçu une éducation de premier choix, fait passer aux juges des lettres écrites par elle-même et qui sont de petits bijoux de style, à faire envie à Mme de Sévigné. Les informes élucubrations qu'apporte Fanon fils sont donc l'ouvrage d'un faussaire.

Fanon fils, cependant, multiplie les affirmations. Il déclare même qu'il a eu, avec Mlle Guesde, des rendez-vous mystérieux dans les ruelles du village. M. Guesde, indigné, se lève et, sans l'intervention des huissiers-audienciers, M. Fanon fils pourrait apprêter l'autre joue.

Les lettres sont examinées une à une, on est sur le point d'ordonner une expertise en écriture, quand un des témoins, Benoit, un collégien de quinze ans, s'avance à la barre et donne la clef de tout ce mystère amoureux :

— Nous savions que M. Fanon fils, dit-il, a bonne opinion de lui-même; et nous avons voulu mystifier. Nous nous sommes mis deux ou trois pour écrire ces lettres; nous les portions à Fanon, comme si elle venaient de Mlle Guesde et nous dépensions joyeusement l'argent qu'il nous remettait pour elle. Nous lui avons même envoyé un jour un bouquet de la part de son « amoureux ».

On comprend si l'auditoire a ri aux dépens du pauvre Fanon, qui a régalié ainsi tous les poissons du pays.

La vertu de Mlle Guesde étant proclamée, Me Georges Jachaud, qui assiste la rose de Fontenay aux Roses, a beau jeu pour accabler le pauvre séducteur. Il demande pour le pauvre, justement irrité qui a volé sa fille, carabine, toute indulgence du tribunal, et réclame, au contraire, la condamnation contre celui qui a joué un mystère d'abord, n'a pas craint ensuite de se vanter des bénéfices de

galants qui n'ont jamais existé que dans son imagination enflammée.

Ds Duquet, qui défend Fanon, répond que M. Guesde doit être sévèrement puni. Il a assommé Fanon fils, qui peut-être disait la vérité. Ce sont là « des procédés américains ».

— Non, répond Me Georges Jachaud, le soufflet est tout à fait français.

Le tribunal, tout à fait édifié, condamne M. Guesde à 5 francs d'amende, pour le soufflet, et Fanon fils à 5 jours de prison et à 500 francs d'amende, pour les propos indignes qu'il a tenus.

Chez un marchand de chevaux : Un client — Vous m'avez indignement trompé !

Le marchand. — Moi ? par exemple !

— Vous m'avez garanti sans défauts le cheval que vous m'avez vendu.

— Eh bien ?

— Eh bien ! il est borgne !

— Ce n'est pas un défaut, cela... c'est un malheur !

Les lèvres sont le cabinet qui scelle les doux aveux.

Pour le carnaval d'hiver le centre d'attraction sur la rue St Laurent sera au No. 71 chez A. Nathan qui exposera en vente pour la circonstance une variété infinie de pots à tabac artistiques, pipes en ébène, en brière qu'il vendra comme d'habitude au prix du gros. Rappelez vous le magasin du Bon Marché 71 rue St Laurent.

M. Henri Barbe, notre habile et populaire photographe de la rue St Laurent, a dit nous donner sous peu une preuve de son talent artistique en exécutant en groupe représentant les membres du club de raquettes le Canadien.

Il est indubitable que les portraits seront bien réussis et que la réputation de M. Lariu n'en sera que s'agrandir.

Le plus beau modèle du Palais de glace de 1884 est dessiné par M. Frank Labbe sur la glace de la buvette du grand Vatel. C'est un travail qui fait honneur à un talent artistique de notre populaire dessinateur et qui mérite d'être.

Le Tandem club de Trois-Rivières est en bonne voie de prospérité. A la dernière réunion des membres les messieurs dont les noms suivent ont été ballottés et admis au nombre des membres actifs : Le Petit Mulot, Le Rouge, C. K. O, M. Pentland l'homme qui ne mange pas. Le noble Pensionnaire du St James, Ferdinand Le Caissier, le Nouveau tabaciste de la rue Notre-Dame, Louis Brunel, Ulrich Grenier, le pâté aux pommes, Bob le grand ami de Jim, Jos. Thibault Alice Taillebeau, Arthur Laparresse, Ti Prince.

Communiqué.

On dit que les coquerelles sont munies de trois mille dents. Malgré notre aversion pour ces créatures, nous aurions de la compassion pour celle qui aurait mal aux dents !

Un coup de ciseaux dans le Châtré ?

Un patron pharmacien a permis à son élève d'aller dîner en ville; mais à son retour, il les questionne.

— Eh bien ! Saturnin, vous êtes content ? Un bon repas ?

— Des idées, qu'il y en avait à l'école ?

— Des idées ?

— Partoutement ! c'est même pour cela qu'on a tant de peine à remplir la pensée.

Calino se mêle maintenant d'astronomie. On amonçait devant lui que les jours recommençaient à allonger.

— Ah ! tant mieux, exclama-t-il. Puis après réflexion :

— Si j'avais été à la place de la providence, il me semble que j'aurais mieux su arranger les choses... Car enfin n'est-il pas absurde que le soleil se couche le meilleure heure juste à l'époque où l'on aurait le plus besoin qu'il éclaire, puisque les nuits sont plus longues !

En cour d'assises. Un horrible voyou est accusé d'assassinat.

Il nie effrontément.

Quarante-quatre témoignages, tous identiques, sont produits par le ministre public.

Après chaque déposition, le président se tourne vers le prévenu :

— Vous avez entendu : encore un témoin qui affirme vous avoir vu porter le coup de couteau...

Et le prévenu de répondre invariablement :

— Qu'il le prouve !

Un charlatan accusé d'avoir exercé illégalement la médecine passe en jugement.

Le président lui reproche d'avoir tué ses victimes, tout en les guérissant.

Notre homme, se redressant fièrement ;

— Avec ça que les médecins guérissent plus que nous !... Si je ne guérissais pas plus qu'eux mes malades, je ne leur volais pas leur argent... Grâce à moi, ils mourraient avec espoir.

Un aporisme et une définition, signes de Dumas père, sur l'album de la princesse de J...

— Il y a trois sortes d'amis : ceux que nous aimons, ceux qui ne nous aiment pas, et ceux qui nous détestent.

Les enfants terribles : Toto a été premier en composition à l'école. On narre ce haut fait à un vieil oncle qui dine à la maison.

— Notre Toto sera un homme intelligent, fait la maman.

— On ne sait pas, répond l'oncle. Souvent les enfants les plus intelligents deviennent, en vieillissant, les plus bêtes...

— Alors, s'écrie Toto piqué tu devais avoir joliment d'esprit, toi, quand que t'étais jeune !

Une définition du Gaulois : " La mandoline ?... une singulière démangeaison !... Elle chante quand on la gratte. "

En cour d'assises :

— Accusé, on vient de vous dénier communication de la liste du jury. Je dois vous avertir que la loi vous permet d'exercer telles récusations que vous voudrez.

— Eh bien, mon président, je récusé ce gros-là : il a vraiment l'air pas trop bête.

Le président, avec bonté :

— Accusé, je vous ai prévenu que la loi vous autorisait à exercer des récusations; mais elle ne vous oblige pas à en déclarer les motifs.

Gom-Gom, qui n'a que vingt-cinq ans, est déjà à moitié grisé et pressé qu'aussi chative que feu Siraudm.

Il disait hier à un de ses amis :

— Ne trouves-tu pas que mes cheveux repoussent ?

— Oui, fait l'autre, mais ils repoussent en dedans : c'est ce qui fait qu'on ne les voit pas.

— Tu crois ?

— Partoutement ! c'est même pour cela qu'on a tant de peine à remplir la pensée.